

MAURICE BENIN
LE
MAL
DE
TERRE

The title is rendered in a bold, hand-drawn, stippled font. The words are arranged in a circular fashion. Above the word 'MAURICE' is a small circle with a horizontal line through it, resembling a planet. Above the word 'BENIN' is another similar symbol. The word 'TERRE' is at the bottom, with a curved line arching over it from the left and right sides.

GRAPHIK JACQUES
DESSINS BOUCHER

Je suis d'un monde immense et rauque
d'un monde marécage
J'hurle la nuit
comme ces crapauds qui se foutent bien des civilités
J'éteins les phares références
de mes vingt sept ans balisées
Je ferme des visages-à-cle
J'ouvre les petites lucarnes rouillées de ma folie

Alors

quelques fois je ne reviens plus!
 je vois dans le flou ce monde qui bouge
 effluve-égout. vitrines
 et ses gestes mé-ca-hi-ques ne valent plus
 la peine que je m'y donne
 j'ai une morture là dans la tête
 dans mes gestes
 dans mon Sexe
 et ça se dévaille
 ça se tailla de
 ça se force
 des bribes de possibles que j'assemble

je vis....

Tout un calendrier au fond de ma mémoire
qui culbute le temps et se fait dérisoire
je vis

un assaïsonnement à l'entrée de l'oreille
qui picote montipal et pénètre quand même
je vis

un peu comme on trimballe un envie de pisser
le long des pissotières et qu'on ne pisse pas
je vis
une enfance larguée sous les projecteurs tendres
d'un soleil inventé qui brûle au dedans



je vis

des pendaisons dociles sur les places publiques
ce besoin de parler... et cette peur de dire.

je vis

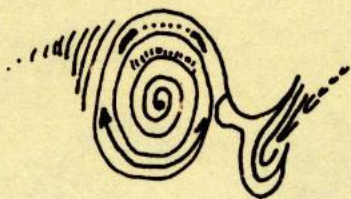
des rivages sans fin pour des galets qui roulent
escaladant les dunes sans jamais voir la mer

je vis

avec de la nature dans mes broussailles intérieures
et du piment brûlant pour mes longues nuits d'hiver

je vis... alors que tu vis ailleurs

dans cette île déserte où les arbres
te froient avec leurs branches obscurcies



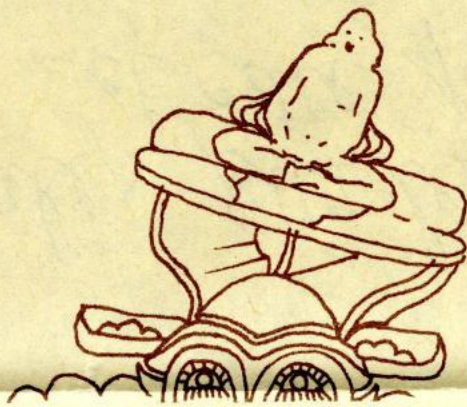
Voilà Je t'attends

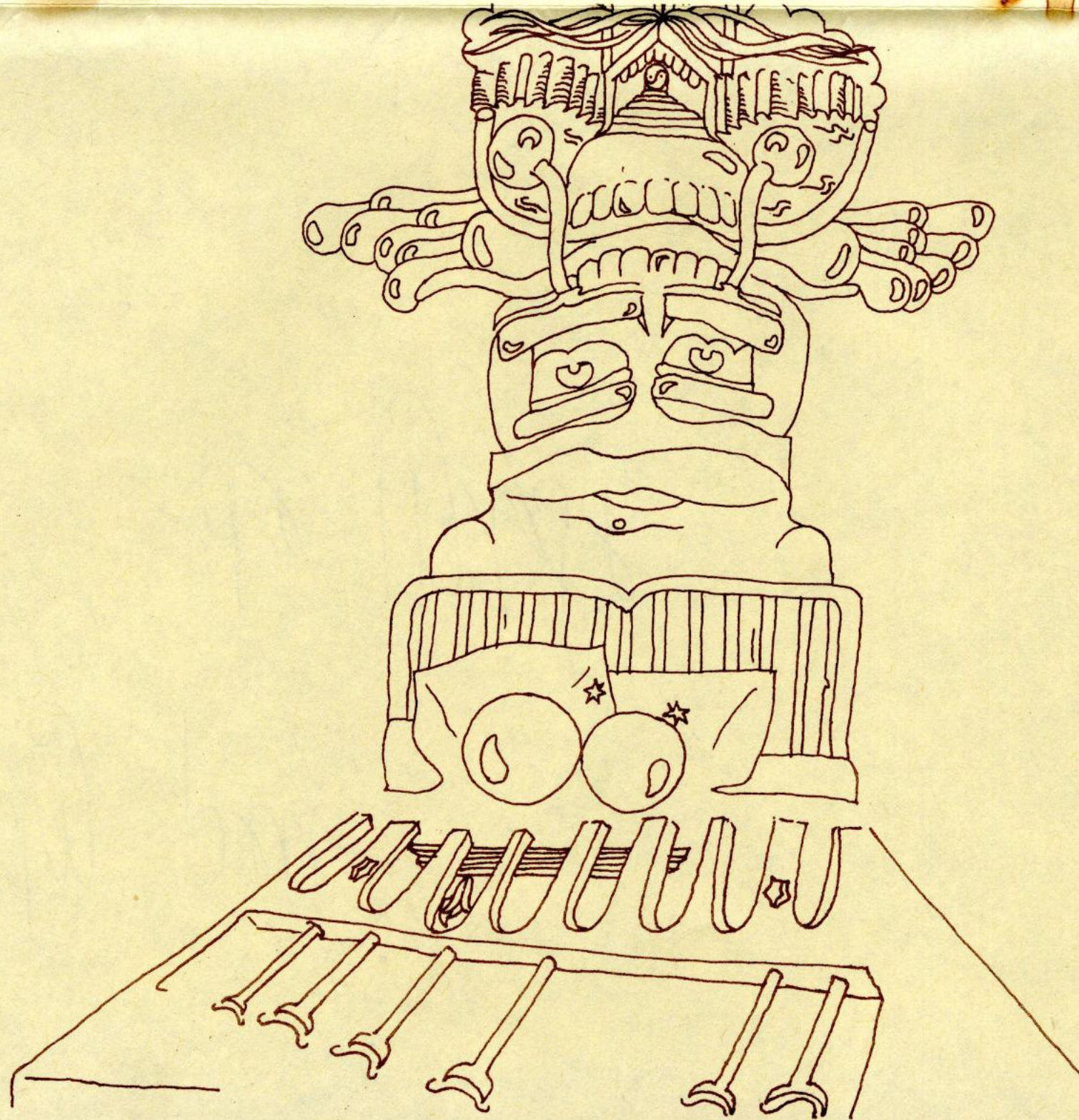
Je t'ai fait ton
d'étoiles petit nid

d'étoiles terraines

et j'y ai déposé ces cris d'enfant

pour t'annoncer la
mort de la
peur



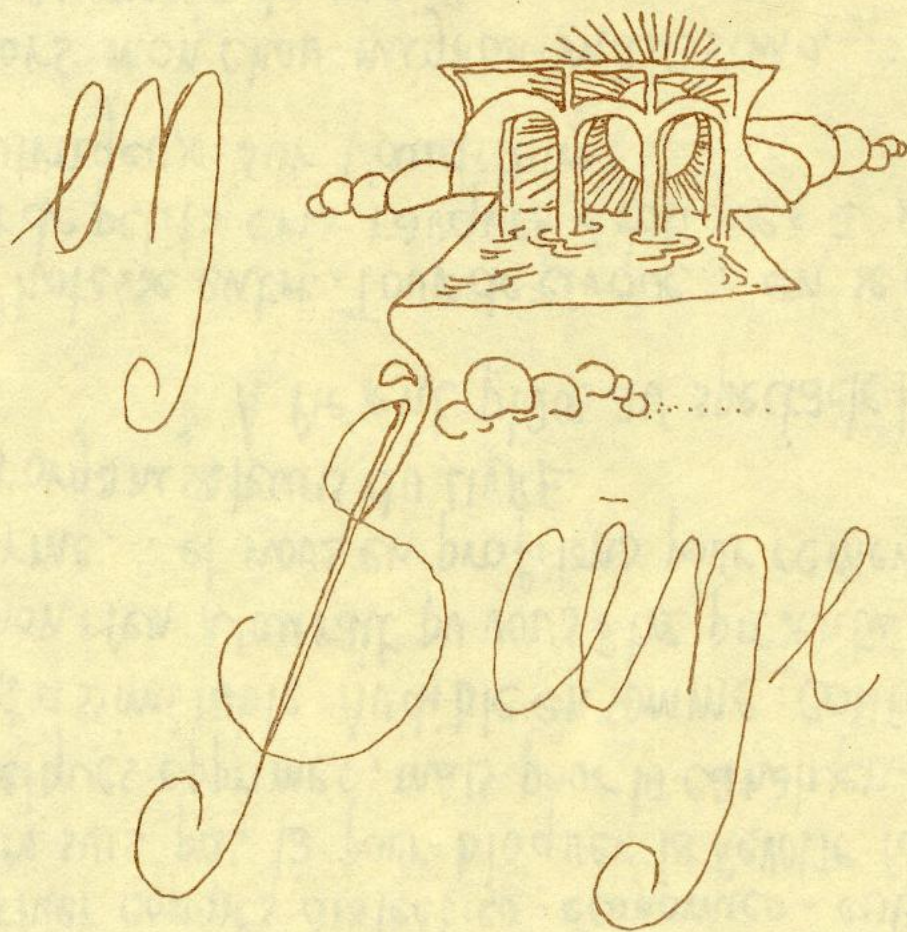


BAS

HAUT

Un peu

de Mistel



RIEN D'ANGOISSANT NE VOUS SERA PRÉSENTÉ DANS L'ENCEINTE DE CE
PAPIER CE SOIR
il entre

" - Rien de ce qui vous sera présenté ce soir sera en dehors de la
" norme". La norme est une limite affective imposée, par le
dernier congrès dialectico-économico-culturelle.

Je ne suis pas là pour bloquer la Révolte fort légitime de
quelques opprimés, mais pour la canaliser... pour qu'elle vous
soit assimilable. Audible en somme. CONFORME en un mot.

Sinon rien n'aurait pu vous être présenté en dehors de cette
norme.... et nous en profitons pour remercier aimablement
les organisateurs du LIVRE.

" A présent place au spectacle! "

L'hotesse entre. Tour de cirque... en se déployant de volupté
et de petits cris rauques érotiques à souhait. Regard
outrageux sur l'auditoire:

" Alors mon chou-mignon-mâlisimo....
tu as envie de moi? "

Pendant que le monsieur te prépare ton spectacle révolutionnaire
je suis là moi pour t'exciter avec ma marchandise
SEIN- SEXE- WAGON- CUL.

ON TE PREPARE TON SPECTACLE

Mais n'oubliez pas surtout :

Rien d'angoissant ne vous sera présenté dans l'enceinte de ce papier ce soir....

Répétez : rien d'angoissant ne vous sera présenté dans l'enceinte de ce papier ce soir....

les quelques mauvais esprits qui y verraient un farouche besoin de remuer, sont priés de s'abstenir de crier et de passer me voir pour une injection érotique d'usage courant. Je vous attends sous l'autel (elle montre un décor intitulé : W.C Culture) et finit :

Rien d'angoissant ne vous sera présenté dans l'enceinte de ce spectacle ce soir "

Elle disparaît .

pénombre. des mouvements incoordonnés et bizarres comme pour le départ d'un scénario de film

la voix d'un speaker : "rien d'angoissant ne vous sera présenté dans l'enceinte de ce papier ce soir "

— " si vous vous sentez mal, c'est à dire si vous vous sentez partir dans l'un de vos rêves inconditionnés

et nivellateurs...

alors tenez-vous droit et répétez votre nom à tue-tête
jusqu'à guérison complète "

silence

Un personnage style guignol rassurant entre :

"- vous savez bien cher monsieur, cher madame que les romanciers les écrivains et les artistes en général sont d'affreux moroses, de pénibles fouille-merdes et des désespérés patentés... et ils GAGNENT leur vie avec ça!
il ne faut plus les prendre au sérieux.

Allez, entre dans le jeu lucide et doux lecteur... entres-y
comme tu demandes à un badaud "comment allez-vous, ?"
"encore un peu de bourguignon ?".... "vous savez, mes
hémoroides..."

Compris ? Moi ce que j'ai à dire, c'est histoire de vous
prévenir.

Répétez après moi :

Rien d'angoissant ne vous sera présenté dans l'enceinte
de ce papier ce soir."

De nouveau la voix confiture de l'hôtesse cette fois-ci nue
et lancinante.

musique monocorde

tout le monde est en scène
bien cramponnés
et on commence.

?



de la folie
POUR

OXYGENE

HE!!

Alors quoi?
on va pas s'arrêter là quand même
t'existes? tu vis?

non pas toi. Toi!
merde je t'ai ébréché!
attends j'ai mon pot de vaseline a proximité
Viens mon amour

ZOB Zob Zob Zo tonoc
Viens!

Je t'attends en face de moi
ni au bistrot
ni au cinoche
ni a la maison des jeunes

nulle part : sous un pont, en pleine rue,
sur l'herbe

16

dans une baraque désaffectée

Non
n'emmènes pas d'alcool ni de draps ni de came
ni de phallus ni de fric ni de prophète

Vides toi

toi en face de moi
moi en face de toi
et puis après?...

ben

tout.

parce que des pas dans le couloir
 resonnaient
 et que le Tracteur-folie labourait les vastes plaines
 de ma mémoire
 J'ai pour instant - minute derisoire.
 cru que dieu existait...
 et je l'ai appelé....
 le plus malheureux
 c'est qu'il m'a répondu!!!
 je ne m'amuserai plus avec ces choses là,
 - juré -

Des fois que dieu existerait vraiment....
 Vous Vous Rendez compte !!!

les crapauds moisissaient
les bêtes féroce s'acharnaient à casser des noix
des lapinettes tendres fornicquaient avec des chefs de gare
les trains vomissaient leur retard
les papiers quadrillés suintaient le mal de gorge
les yeux de l'enfant arrondissaient des mensonges séniles
les dents des phoques se gavaient de confiture plastifiée
là citrouille s'avachissait...
et dans cette salade universelle
il arriva !?

le mendiant famélique recouvrait le macadam
des ses rires espacés

il appelait une femme, mais il savait qu'elle ne pouvait
pas l'entendre

alors il gemissait de toutes ses dents
de toutes ses artères
de toutes ses oreilles
de tout son cerveau

et le bruit de ses gémissements recouvrait le hurlement
de la ville béton
de la ville poubelle
de la ville fumée
il répandit autour de lui une odeur âcre
résolue à devenir l'odeur de la civilisation

Pendant ce temps,

L'escargot se repliait en lui-même
et s'annonçait prêt pour le cross final
au départ, huit confrères macabres et qui ont la sympathie
du jury... ça compte !

le voleur d'oiseau siffle le départ
et il faudra attendre dix huit jours-lumière avant de voir
le premier concurrent concourir.

"les voila passant en tumulte la belle façade des palais
bovariens

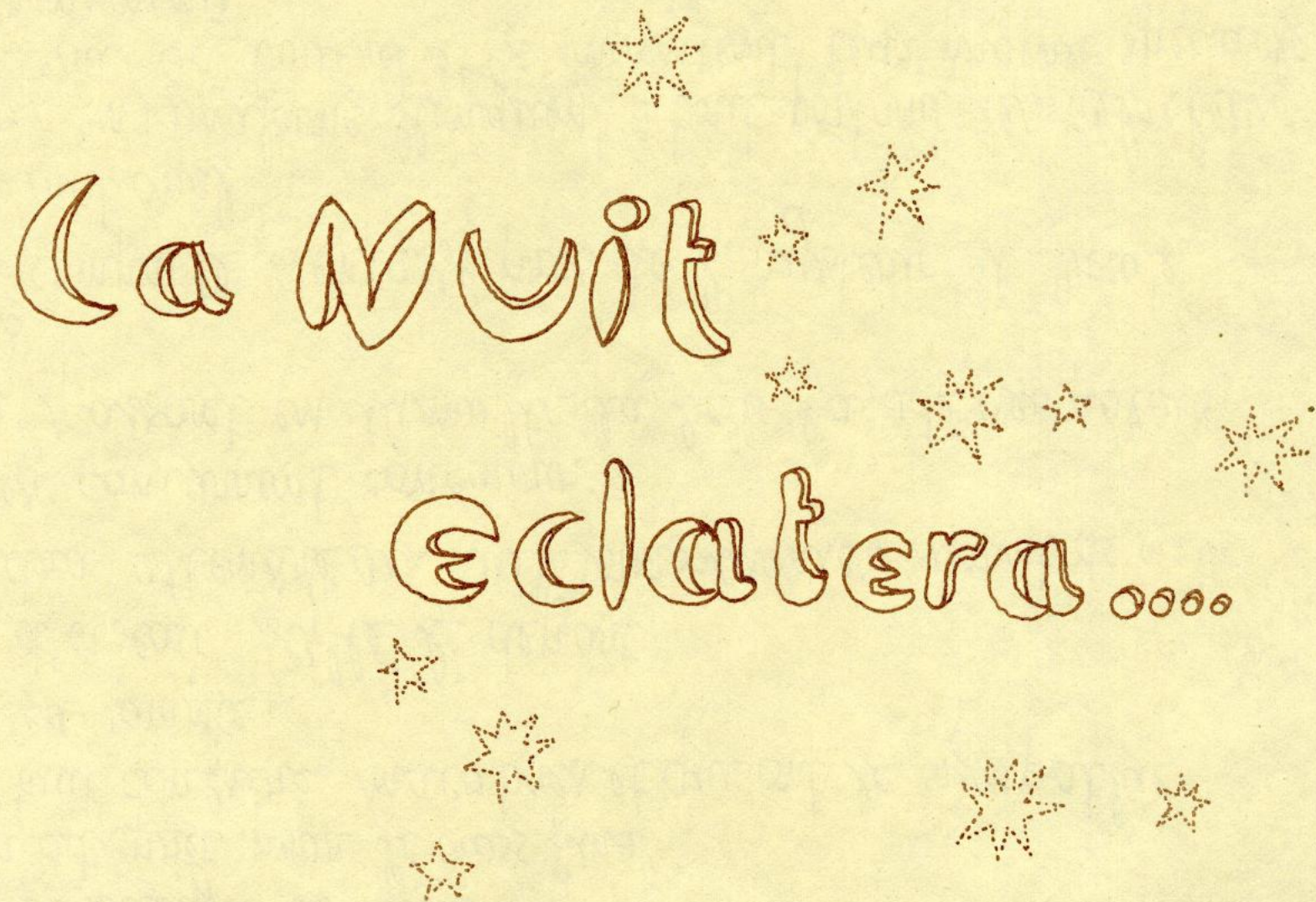
une foule compacte s'entasse près de l'hystérie et boude
l'hymne national

les cailloux en uniforme flinquent à bout portant les nébuleux
qui végètent en arrière et s'inventent leur propre spectacle sans
hausse permanente

" le prix, c'est le prix ! "

" rien ne sera plus comment avant " confie le fils du menuisier au caissier
ventriloque qui s'infiltré dans la pénombre du stade.

La Nuit
éclatera....

The text is surrounded by several hand-drawn stars and a crescent moon. The stars are of various sizes and are scattered around the text, with some appearing to be part of the night sky. The crescent moon is positioned to the left of the word 'Nuit'. The entire drawing is done in a simple, sketchy style with brown ink on a light-colored background.

Un jour d'octobre.

Un matin comme les autres
le soleil se penchera un peu plus sur les ronces
et les chapeaux pointus des travailleurs agricoles
pointeront davantage encore vers les auréoles bleues des nuages
un silence.

des marques de pas.

des boissons non alcoolisées vendues en disgrâce
à tous les requins des gouvernements
quelques baisers échangés à la hâte

quelques comptables comptant ultimement

quelques sœurs d'église esquissant des derniers signes de croix
une humanité désopilante

et des animeaux qui suinteront de partout
des agriculteurs convertis à la biologie

qui commenceront à respecter les limaces, les araignées géantes
et les fleurs sauvages!

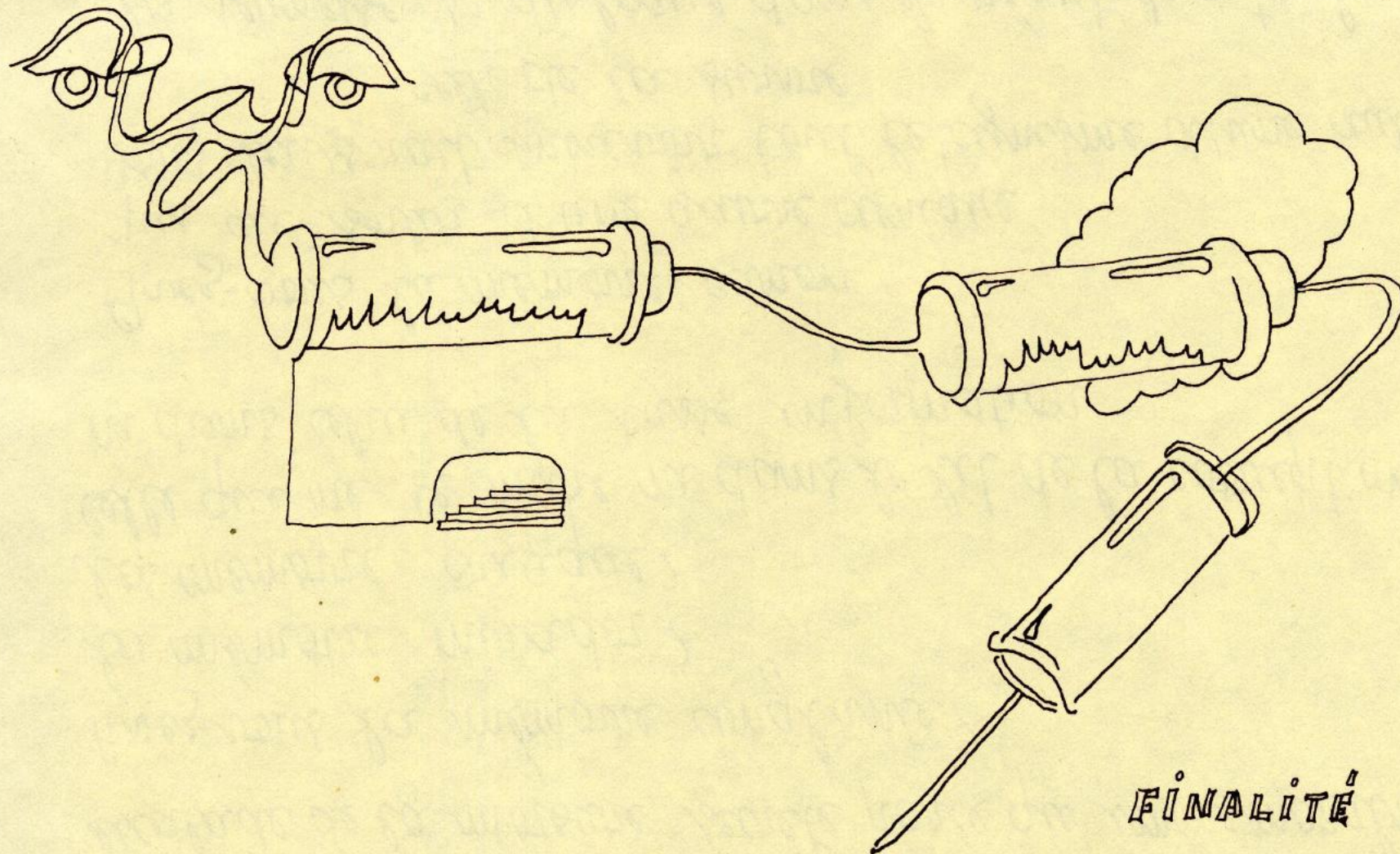
des oiseaux de nuit avec un message dans leur bec

et des becs peints de toutes les couleurs par les aigles forceurs

voilà
un silence. encore
quelques neiges tombant un peu partout sur la terre
des sommets désespérés de n'avoir pu rejoindre le ciel
à temps
juste à temps
des enfants enfin
qui se pencheront sur les écritures anciennes comme sur
des bandes dessinées.

finalité

24



FINALITÉ

Finalité

fourbi des hommes - sandwich
 monticule des bêtes - esclaves
 escalade de la morsure secrète parce qu'immémorable
 Avez-vous la mémoire - cinglante ?
 la mémoire - mirador ?
 la mémoire - critique ?
 Celle qui ne se mire ni dans le lit de la corruption
 ni dans celui de la tasse - information

Avez-vous la mémoire - canon
 qui au - sortir d'une guerre cynique
 Vous laisserait entrevoir tout le cynisme d'une autre guerre :
 celle de la survie

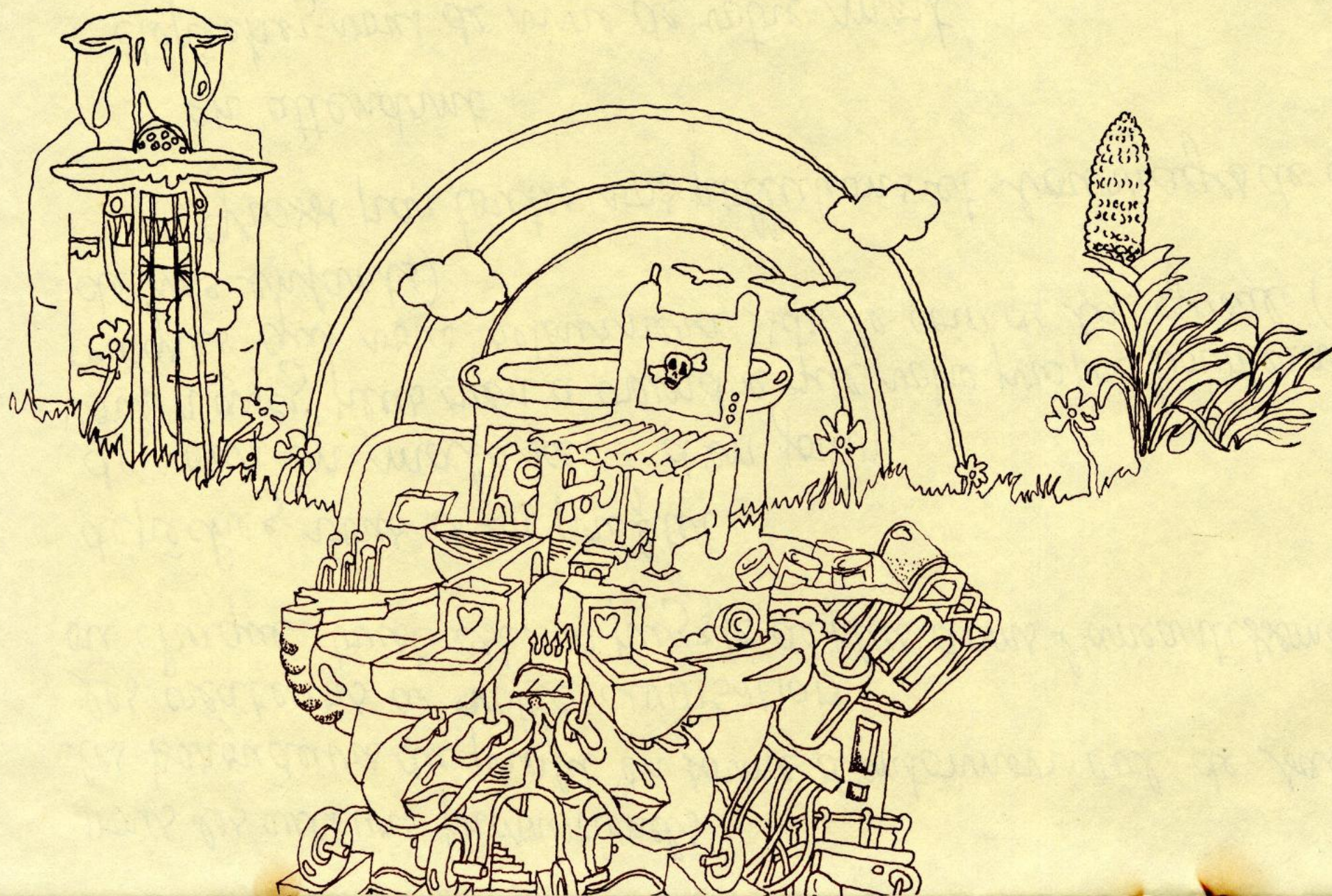
la jeunesse se disloque dans le néant de votre hyper - consommation

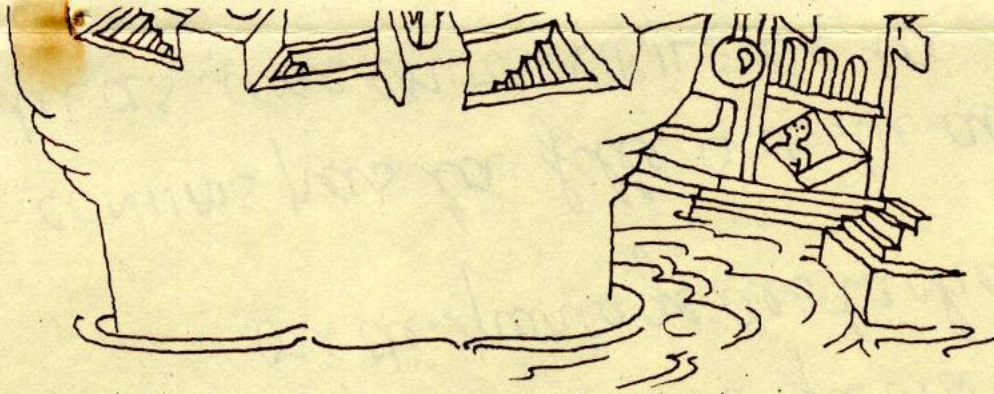
vous les auteurs promotionnels
les baroudeurs du profit en forme d'entonnoir cul-de-sac.
les créateurs de ~~v~~otre civilisation
où chaque trust est un puzzle de plus dans l'aneantissement final

dépêchez-vous d'en profiter
de vous en malaxer, d'en jouir...
Vous n'avez plus rien à craindre que votre propre boomerang-
progrès qui vous retournera sur le coin de la queue (et celle
de vos enfants)

Grossi par toutes vos pollutions et bouchages de crâne
en attendant

dépêchez-vous de vivre de votre mort
et gavez-vous jusqu'à en éclater





citation:

" Je sors ton sexe qui m'accoste et qui suinte au fond de mon cerveau
 Je caresse m'importe quoi en toi...

^{peu importe}
 Il n'y a plus de modes d'emploi
 - finis les casiers à jouissances répertoriées -
 j'éjacule dans ton ventre ce philtre
 à décourager le mensonge

Mon pauvre vieux

si tu crois que je vais m'accoupler
pour le plaisir de me badigeonner ma réputation de baiseur irréductible

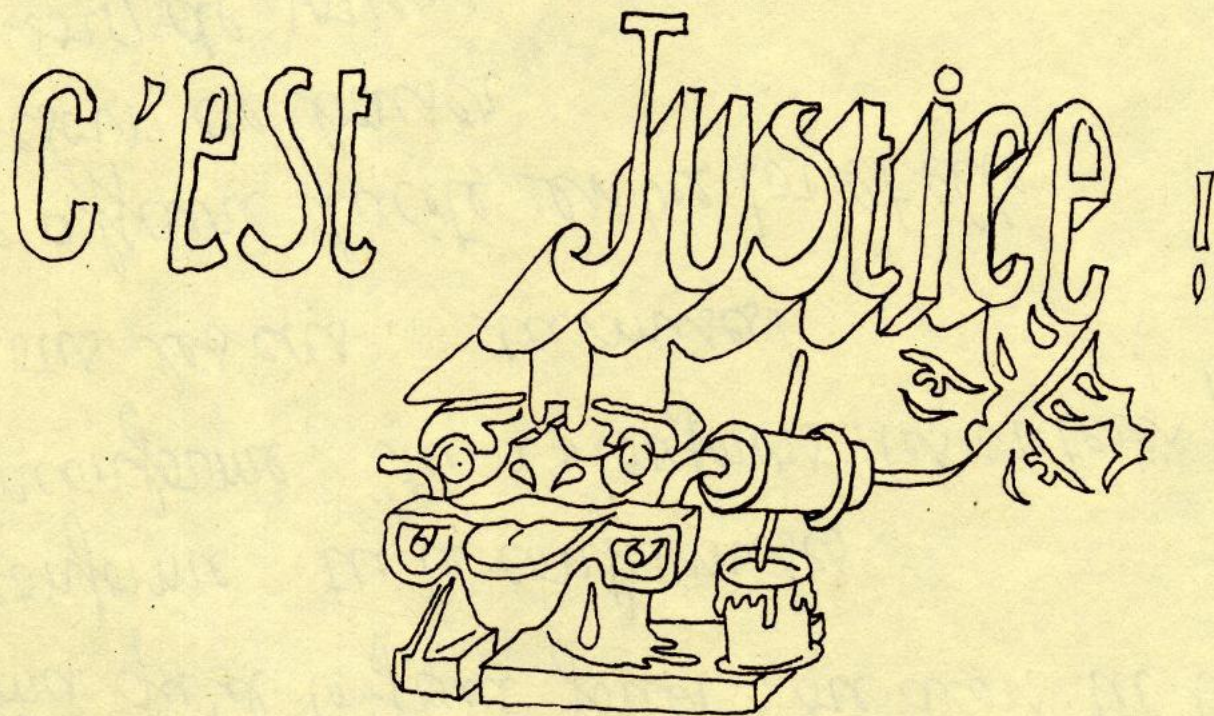
crois moi.... c'est encore de cette manière que j'arrive
à les aimer le plus et à nous envelopper de tendresse sans queue
ni tête
de ces tendresses - pénis qui haletent et n'en peuvent plus
d'être retenues

J'AIMAIS une fille... c'est ça: "j'aimais"
dans mon cerveau à fiches perforées
Après j'ai compris que ce n'était qu'une question de fonctions...
ou de partage des tâches

si tu ne CONNAIS pas la fille que tu aimerais baiser
et si tu as une envie VIRILE de la baiser

Alors il te faut rentrer dans les CONVENTIONS de bazar
tout un cinema qu'il te faut jouer... ou alors tu baisses pas
si elle est conforme... tu te conformises
si elle est inconforme... tu as toujours des critères pour t'inconformiser
Dans tous les cas.... tu mises!

C'est une affaire tacite entre toi et elle
et ton besoin de baisser
et son besoin de jouer
c'est ça: tu baisses
elle joue
et quand tu veux jouer... elle a enfin envie de baisser!



Procès d'intention

Et si j'avais vraiment le don de couper les
cheveux en quatre?

Si j'étais avocat du diable
et vous juge, fat, aux lunettes d'écaïls
Transcendante de noblesse effarouchée
de vertu raffinée?

Moi je serais là pour défendre ma cause presumée
J'aurais le fanion de la deraison figée-coupable.
Une sauterelle m'aura conduite au palais d'injustice
gardé par six fantassins en culottes de peau
malodorante.

"- Criez! Aurait ordonné l'huissier"
Et j'aurais fini par pousser de ces hurlements
sans légende ni provocation,
simplement pour satisfaire ce vieux con.
Et on aurait dit:

"- Voyez ces sauvages, comme ils crient.
Ils crient sans savoir, sans se douter: parce qu'on leur a dit de crier!..."

Et ils m'appliqueraient des compresses socialement épurantes
Et finalement,

J'aurais abnégé,
abrégé, abrogé

Puis j'aurais émis quelques sons bizarres mais
rassurants:

"- ZAVOU.... ZAVOU.... ZAVOU..."

la parole était à la défense
et l'on avait défendu aux gens de parler
pendant que la défense se justifiait

les défenseurs des accusateurs
se voyaient contraints de condamner eu silence
les protecteurs des condamnés

Tandis que les témoins
acquiesçaient sourdement les dépositions de l'huissier.
lui-même corrompu au troisième degré pour sa relation secrète
avec l'une des filles cadettes du moins accablé d'entre les condamnés

L'affaire s'engageait Mal!

Une fois la parole ôtée à la défense,
les accusateurs condamnèrent les défenseurs
sous prétexte que la défense ne tenait pas debout"

ce qui eut pour violent effet
de provoquer le redressement soudain des défenseurs qui se levèrent
en chantant

"ouplak - ouplik - omilk - ouplik"

(ça allait vraiment mal se terminer ce procès!)

murmuraient les gardes assermentés

une fois les pains de savon distribués équitablement entre condamnés et 34
offenseurs et accusateurs pour laver l'affaire défenseurs

la fille aînée du juge désavoua le jugement.....
on commençait à s'enfoncer dans les méandres de ce procès!
et les familles des accusés commençaient dehors à s'impatienter
et tambourinaient à la porte du Tribunal

L'Affaire était mal embouchée. ça allait mal se terminer!
les policiers proposèrent un Amendement
les accusés un plaidoyer
les offenseurs un Testament
les juges un Ajournement
et finalement

Tout fut réglé le plus illégalement du monde par le cadran de la
montre du palefrenier
qui venait juste de s'arrêter dans un grincement suspect

Tout fut ainsi légalisé et l'ordonnance en fut soulagée
MAIS le procès était-il fini pour autant??

Au Passage des Minettes

assis tel un sexagenaire vicieux
sur la terrasse d'un bar-tabac
Je guette d'une langue consciencieuse
les minettes aux mille pattes....

passent les celles dures et fats
les revenantes de Saint Tropez
les "gîs-moi ça dans l'océphale"
les autruches post-suédoises

puis les modestes, les têtes baissées
les "comprenez-moi en secret"
les revenantes d'aventure
les alices en polly-culture

puis viennent les voyeuses futées
les "juste assez, les pas encore"
les magnanimes de l'à peu près....
les qui font jouir les métaphores

Viennent les guerrières bombées
qui comme signe distinctif:
pêchent le "singulariste"
poisson d'eau sèche drugstorisé

Et puis, les fortes équilibrées
les "on dit ça... mais je connais!"
les "pousse-toi, j'ai à te parler..."
les "ah merde, c'était pas sorcier!"

Alors
dans ce desert aride
vient une fille de l'île
perdue et mal-adaptée
qui témoigne son présent
et nous partons.....

dialogues

- dis.. un mal de cerveau, ça se soigne en pensant plus..?
- Non, tu confonds avec le mal de gorge
- un grain de raisin, ça s'bat comme un œuf dur!
- mais non, tu confonds avec un CRS.
- Un intervenant, ça intervient une fois sur deux..?
- mais non tu confonds avec le comité directeur de la haute commission
- un deux, ça se joue quatre sur le tableau...?
- ah là tu confonds avec 1975
- alors donc, mon os, c'est du poulet.
- Mais non.. tu confonds avec ton cul, ou avec les hormones.
- quand je pisse ça fait des bulles..?
- non... non.. tu confonds avec mao tsé toung.
- alors, quand je chie.. j'ai mal au cul..
- là t'es pas loin, mais tu confonds avec malraux.
- dis, pour aller voter, c'est pas payant..
- là tu confonds avec le compteur bleu
- et le rouge, c'est un jaune détourné..
- et la marseillaise, c'est l'hymne à debré
- dis.. l'Espagne, c'est la Grèce moins la Tchécoslovaquie..?
- c'est ça, et la Bretagne, c'est l'occitanie.
- dis, Franco, c'est un bolchévique.
- oui, et Massu, c'est un pacifiste.
- ben alors, De Gaulle, c'était Mistinguett
- mais y comprend rien à la politique!
- Zizi, c'était mon Zoben mieux..
- qu'est-ce qu'il est porno vingt dieu!
- he.. le Larzac, c'est à l'armée..?
- ah, tant qu'on aura pas des garanties...
- dis... un LMP, c'est pour les débiles..?
- il est fou ce mec!
- et quand tu parles c'est pour jouir?
- c'est pour pas chialer, tu veux dire.

Je l'ai

Vue

Je n'osais plus y croire ... et pourtant, je l'ai vue!
 Longez... depuis le matin j'énervais sans conviction
 ma pédale d'accélérateur qui s'obstinait pourtant
 à demeurer immobile.

J'insultais! j'insultais à tout va les
 tribus d'abrutis qui ce jour-là précisément
 avaient choisi de partir sur les routes... comme
 si le SAMEDI était un jour rêvé pour circuler...
 avec toute cette circulation

BREF, après une courte journée dans la bagnole, sous les
 vindictes de Egertrude qui soufflait par in-ter-mi-tten-ce:
 "alors cette tasse... c'est pour aujourd'hui?"..
 Le gosse derrière qui s'amusait - l'idiot - à escalader la
 capote abaissée.. Nelly la petite bonne inséparable qui
 soufflait, rosissait, verdissait, s'éventait.. Bobby qui

41

s'acharnait à lécher mon arrière cou en sueur et
mordillait ma chevelure ...

BREF, après une vingtaine d'arrêts sorties nécessités par les
" pauses pipi ", les " on crève de soif ", les " t'as vu le bel accident? ",
les " là c'est bien y'a du monde " les " Fais-y gaffe y'a un C.R.S. ",
les " mince arrête les jolies fleurs! " les " j'vais m'débarbouiller les
jambes ça ira aussi vite ... ", et autres impositions, nous Arrivions..
.. au fatidique feu tricolore qui précédait l'avant dernier village
avant la petite route départementale qui menait au ^{croisement}
donnant à l'entrée de la fameuse route débouchant sur le
^{croisement} irréal où là on pouvait lire:

" St. Quend - plage 18 kilomètres " !
Là déjà, nous sentions vivace, l'air marin!
nous en oublions le pare-choc de devant.

Nelly la p'tite bonne verdissait de plus belle, Gertrude
variait ses " alors cette tasse? " par des " ZUT j'ai
oublié le GAZ! " .. Le gosse achevait derrière de déchirer

complètement la capote, Bobby bavait tel un robinet ⁴²
mal fermé dans l'entrevoisure de ma chemise.

Je ne savais plus... Je fermais les yeux d'EXTASE.

j'aurais d'océan et de large... de golettes et de tangages... J'ÉTAIS
BIEN!

- " Hé {Dûcon} ! peux pas faire gaffe " m'intima un
complaisant automobiliste fraticide à qui j'avais manqué de
caresser la voiturette avec mon aile avant.

SOUDAIN,

des Pins ! les premiers Pins !... Pins bénis entre tous !
un premier terrain de camping qui affichait "complet", un
deuxième où l'on découvrait la curieuse plaque :

" Ici, on n'accepte pas d'animaux,
hommes et BÉTAILS compris

..ET PUIS.. SIMULTANÉMENT, JE LA VIS!!

se détachant

au loin

très loin (était-ce bien elle?)

43

L'OCEAN ATLANTIQUE ! de couleur
mauve - gris - bleu.

tout se passa alors très vite^{LA} :
on gara la voiture loin de la plage rapport à la population
déambulante, on marcha une petite demi-heure avant de trébucher
sur les premiers corps étendus nonchalemment tel un tableau surréaliste
sur le sable divin.

Alors.....

ému devant mon rêve réalisé
n'en croyant pas mes yeux et surtout mes oreilles

Je m'agenouillai

je baisais le sable tendrement (ou ce que je pus y toucher)

je goûtais hâtivement l'eau

je jetais un dernier regard attendrissant vers le large --
et je m'entendis interpeller par Egertrude :

"Allez Raphaël, c'est l'heure si tu veux être au bureau demain"

Sur le chemin du retour, j'eus le loisir de lire avec ravissement sur mon "Parisien libéré" (j'en suis!) :
"notre ministre de l'équipement prépare une loi tendant à freiner la main-mise privée sur nos plages françaises".



 Quartier Latin
Latin quarter
une heure du matin

l'heure du "spleen" détectable
c'est à dire de la sortie des cinémas erotico-dramatico-psychologiques (première séance)
des rots insonorisés et rassurants des contestataires du saumon un peu rance qui
sortent de la Pizzeria tout émoustillés.

monde marginal, féérique, insolite, insouciant,
et ouvert à l'exploit du singulier?
non.

Costumes multicolores

Coca à cinq francs

remarques publiques et personnelles juste
assez hautes pour être entendues.....

étalage de l'excentrique luxueux

concours de culs

temple snobinant

étalage de marque de la "bourgeoisie libérée"

phare du fard

magie du représentant de commerce en moumoute

peau-de-bique.

Brave joli FAR-WEST rassurant, puritanisé
 étalage "permis" des petits gauchistes bradeurs
 de journaux underground : " faut qu'ça change ! "
 " y'en a marre ! " .. " le prolo libéré ! " " la révolution vaincra ! "

colliers, émaux et tourpideux vendus par terre avec la taxe de luxe du pavé benî
 de Saint Germain... émouvant ! ...

chevelures divines (laquées fermes et drues) de la nonchalante touriste aux abois
 d'aventure que la forte teneur en acide lubrique de PARIS affole... et qui se
 pâle, palpite, s'exalte à l'idée de déambuler (Seule et vierge) au Q.I.

Vitrines respectables brillantes d'opulence
 terrasses de restaurations abondantes de caviar dégusté, la fourchette à l'envers, en regardant
 passer Ivan... Igor... Jonnaha...

caves - cabarets - tout services compris... parades des fonctionnaires, des prolo
 de la " song contes moulinex à chansons, whisky et déesse à la clé.

Flic debonnaires mais vigilants, très peu jaurberisant se confondant avec les platanes....
 émouvantes milices protectrices et prolifératrices, indices paternalistes foveux et
 passagers : " papier.. monnaie... documenté ! " : cachet de saint-Germain des prés

ou bétail broute prairies tolérées
 violonistes bilingues aux terrasses, crachant des accords faux mais bénéficiant des
 allocations chômage et familiales...

chiens terreux, car tous les chiens de luxe à cette heure sont gardés par la petite
 bonne espagnole

on peut accomplir l'acte de bonté : un franc pour l'étudiant égaré qui n'a pas
 déjeuné depuis deux heures....

putes mêlées aux étudiantes acceptant le service non-compris
 boîtes POP-JAZZ HOT FREE, minétisante à discrétion

J'ai envie de faire pipi
 ah ! ... ce brave quartier... comme il est émouvant !
 qu'il nous demeure toujours aussi attendrissant !

PUR... VIVANT... BOHEME... SAUVAGE...
 mon CUBA EXALTANT !!



Je vis.....

me sachant que répondre à ces petits enfants
qui me tirent de loin avec des mitroillettes.

Je vis
en brisant la ceulotte de ces militants fakes
qui se cachent derrière leurs parents. Topic

Je vis
des impuissances - dingues dans les villes semées
où je chante toujours mes rations d'utopie

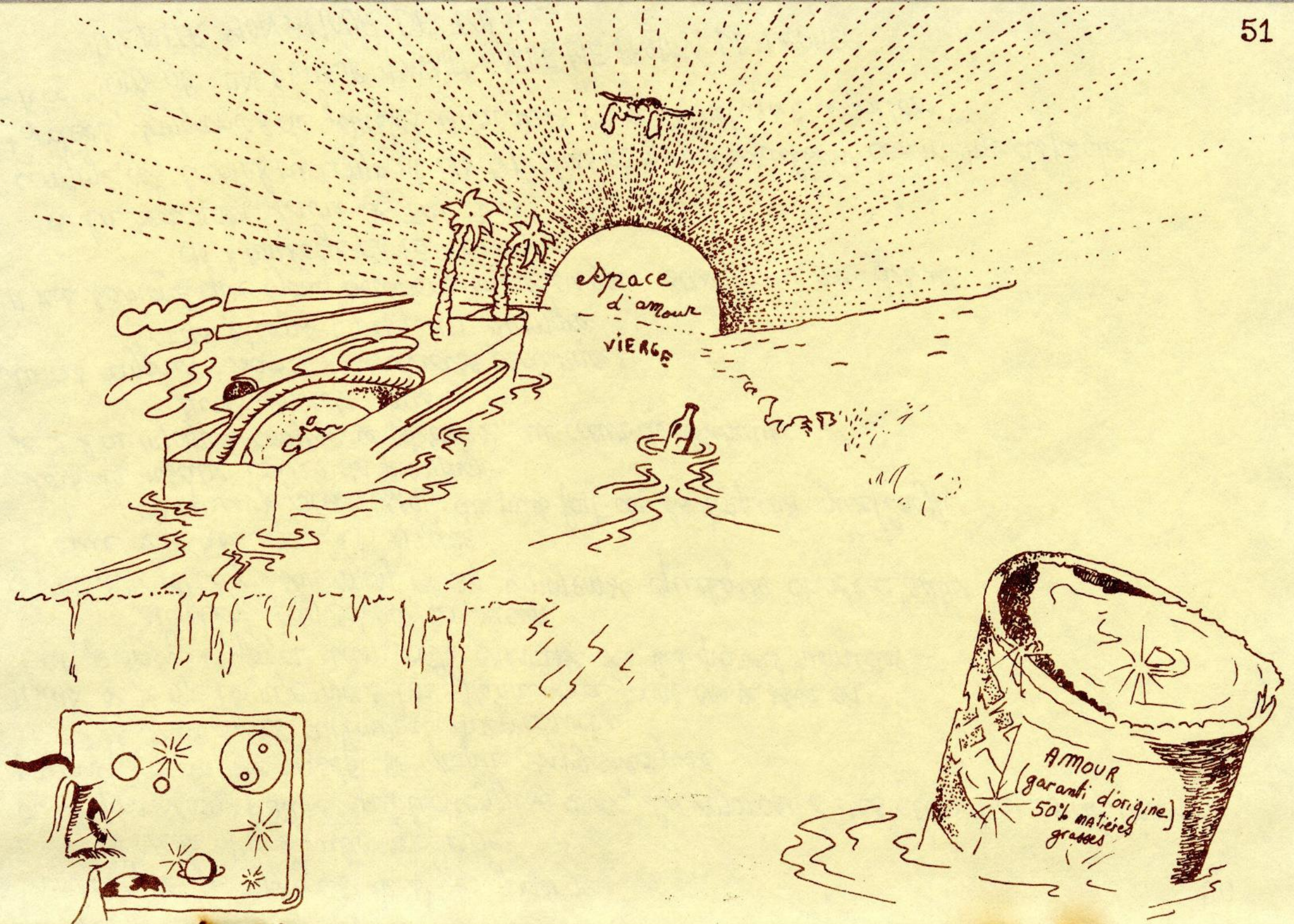
Je vis
en sachant que cela est rentre sans les moeurs
comme rentrent toujours

les veaux

à l'abattoir

écriture
d'amour

voilà que je reprends le stylo moderne
 au cœur d'une ville moderne
 où l'oppression-nature quotidiennise avec la morosité des climatiques déchéances
 propre. ordonné. aseptisé. repû. synchronisé
 les grillages autour de mon cerveau
 mais si je me tourne vers toi, j'arrive à faire crevasser ça
 et je m'y enfonce dans cette crevasse où les parois humides
 suintent ton odeur, ta sueur
 et projettent sur mon écran immense quelque chose d'autre
 que cette routine fastidieuse
 et qui ne vieillissait du plus fort de sa torpeur nivellante
 alors le visage calice de l'enfant
 je te l'ai montré comme ce précieux au cœur de l'inutile
 tu as souris... aussi
 tu as compris sans périphrased ordonnées
 nous étions trois. un triangle
 nous savions que nous pouvions vivre ainsi : suspendu au-dessus
 de l'horloge de la raison
 à la regarder. faire le TRI DUR. SEC.....
 comme ces tables où tombent les dépêches et qui propulsent ces même dépêches
 fardées, sonnantes de fausses intrigues et d'esthétique inodore
 - À ce Moment : UN EDITEUR D'AVANT-GARDE ME PROPOSA DE T'EDITER
 - D'EDITER MON AMOUR DE TOI ! -



nous avions appris à resoudre de tout - et même de nous
 des courants de parfums s'infiltraient
 les bouts de nos doigts inventaient des traces febriles
 mais ils restaient Inscrits. Ils ne pouvaient plus disparaître
 et nous nous etonnions chaque fois plus de ces candeurs acérées
 de cette force dans nos fragilités

le desir martelait son impatience
 et nos sexes deambulaient de provocation
 tu poussais des murmures sous le porche de mon oreille
 nous redessinions avec nos langues des prospection arrondies
 circulaires
 et qui tourbillonnaient bientôt dans ces déserts même que nous humidifions
 que nous ensemencions pour les préparer à nous recevoir
 nous arrivions.

Combien a-t-il fallut d'attendes troubles
 de caresses mal repertoriées
 d'émotions cul-de-sac
 et d'extases inventées ?

Moi... Je drainais ma solitude en essayant de la rendre
 habitable pour le commun des vivants que j'étais
 Maintenant la bougie danse
 et j'y ai construit une Alvéole de Rêve.
 Tout autour

FLEUR BROUSAILLE

la fleur brousaille picorait du rire au matin clair.
 Et le matin s'habilla en rire pour la faire ruisseler.
 mille petites étoiles de nuit s'étaient accrochées
 dans sa chevelure, mais elle n'avait pas l'air de s'en rendre compte.
 De sa bouche, sortaient des petites feuilles de sommeil
 qui me caressaient le front, et me donnait envie de signer son visage avec un doigt.
 Des pleurs-cerceaux, des sourires-mirages me chatouillaient aussi le cou.
 Alors je me retournais vers elle, et lui proposais de remuer l'eau... histoire de
 liquéfier mon émerveillement.
 Et la fleur-brousaille s'aspergea doucement, comme s'il s'agissait d'un coquelicot
 au matin tiède qu'il fallait arroser.
 Et au lieu de se liquéfier, mon émerveillement devint lumière, et je repris la route
 avec elle,
 Rempli de ses histoires magnifiques,
 Dans un terrain de copains
 Dans un poulailler de rires,
 chez des fourmis paresseuses qui buvaient...

le bosquet flirtait avec le soleil
le crépuscule sentait l'ocre

l'homme gambrolait,
l'enfant enjamait de vieux troncs asséchés
les gouttelettes suintaient sur les aiguilles de pin
le sentier courrouçait le champs gras et opulent
le ciel faisait des signes maures....

Et nous lui répondimes par un signe immense
en forme de croc.

brindille sèche
 tu te cambres sous les coups - torsades de mon foudre magnifique
 fragile petit animal
 tu as le plaisir - phénomène des aspirations du vent
 je t'aime
 en m'étendant sur votre vide vertigineux
 j'aperçois ta faim de vivre et d'éclater
 dans ta tranquillité
 dans ton repos-bourgeon
 tu appelles tu respirez
 tu dégages de ces parfums aigres et moites
 et j'humpe l'ombre de tes seins
 ces seins qui serpentent et se plissent
 la plume de ton sexe m'appelle. tranquille
 et j'ouvre la coquille pour y glisser ma langue, mon doigt, mon sexe
 pour sceller mes cheveux à cette toison humide
 tu m'attendais dans ta nuit bruisseuse
 et je viens de mon vide aussi
 j'ai dételé mes tabous et autres wagons de garanties sociables
 plus la notion de Rien
 Rien que mes sens à brides déployés

nous bêchons - drainons. Rêvons baisons ensemble
et avec tous ces autres qui n'ont plus besoin qu'on leur explique ni d'expliquer
parfois de grandes tristesses nous enveloppent
c'est la saison des enfers. retrouvailles

ou tu t'inventes des policiers et des colts et des peurs
Alors je pisse dru sur tes angoisses de carton-pâte
et tu es toute étonnée de pisser sur elle si vite aussi
nous avons l'inconvenance de ceux qui n'ont plus rien à perdre
le silence suspendu au-dessus de nos têtes.

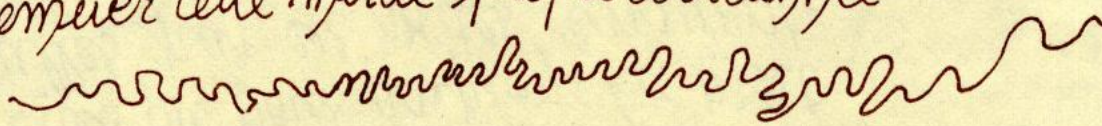
comme une pendule deglinguée
et qui ne donne plus l'heure
Modulée au rythme de ses inventions

Nous reinventons l'heure, le temps
de peau qui se sèche après les sillons d'une langue humide
et nous restons seuls en face de notre nuit

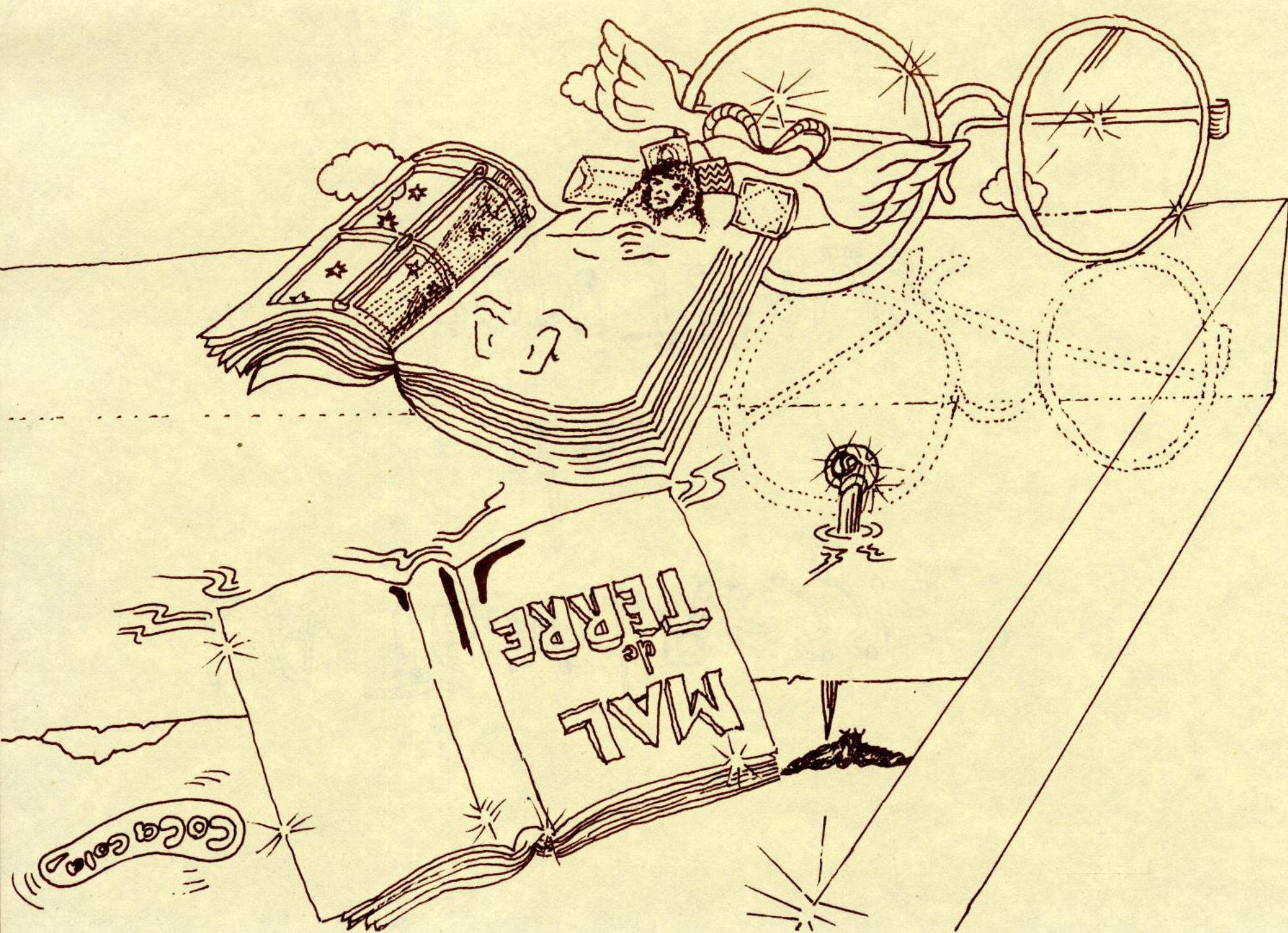
accompagnés par des enfants qui pétrissent des rêves charnelles
et où l'idée de faire l'amour ne serait plus un vague reflux

loin des cités où nous palpions la mort
écrabouillés par ces vides clignotants

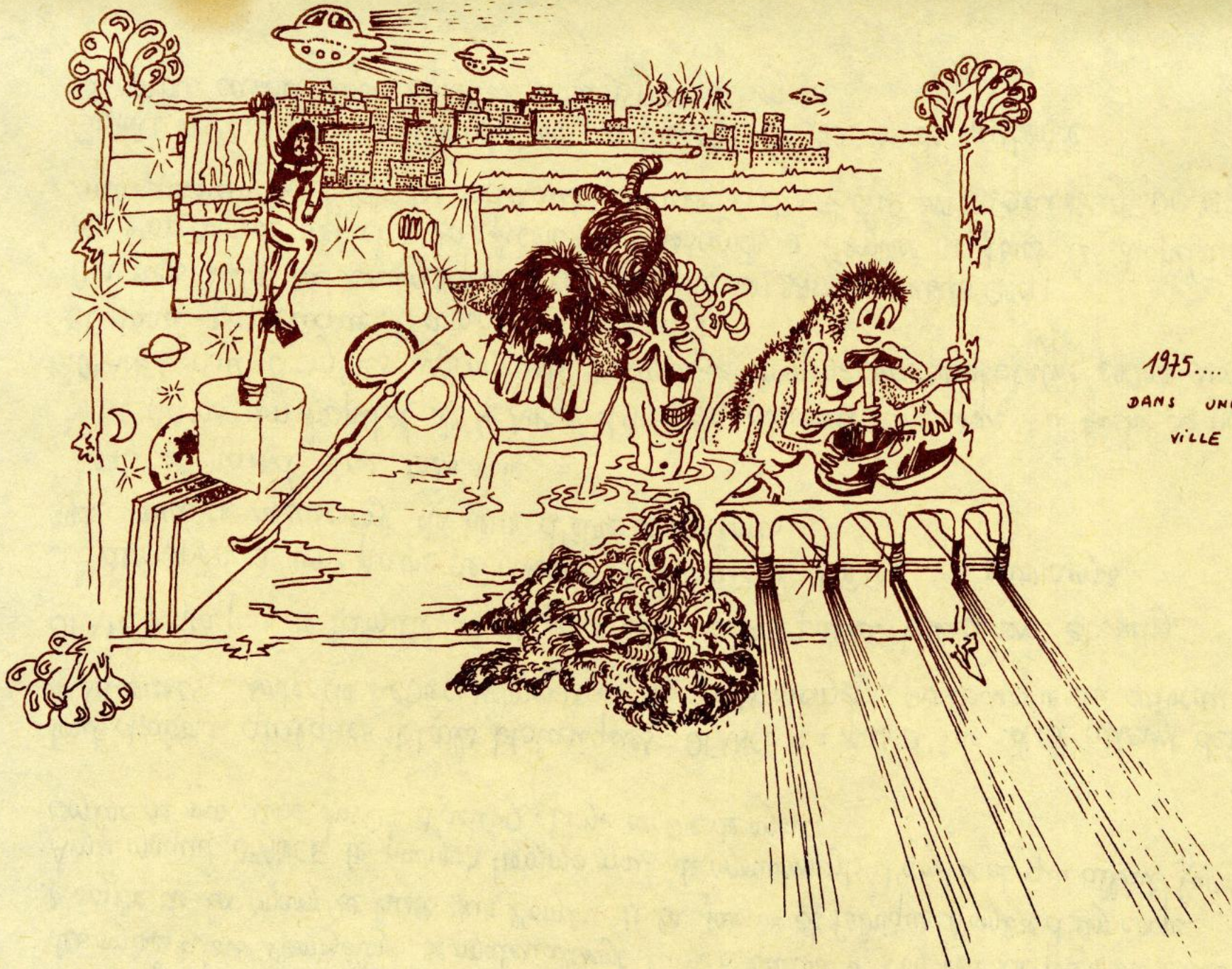
57
et ou je me plaisais à sentir
cotoyer, remuer cette merde propre et ordonnée



Quand la nuit s'installe furtive
Quand le lit tend ses draps et que l'on arrive à oublier
les gravures accrochées avec des punaises
Quand le visage de la fille se mélange au colbert des billets
de banque
que le silence s'abat lourd comme une raisonnable
quand les bras des fauteuils remuent dans la pénombre
quand le papier Noirci ne sait plus quoi répondre
quand mille petites tentures couvrent ma volonté
Quand c'est toi qui tente de t'incruster
quand des amoncellements de visages rieurs
s'estompent dans le déclin de cette petite lueur
alors
je m'endors avec toi dans ma tête
et dans mon ventre.



LA TENDRESSE
des
hopiTEAUX



1975....

DANS UNE PETITE
VILLE DU NORD

la porte grince.. l'ombre d'une jambe s'avance... elle est aussitôt repoussée par l'ombre d'une main
 les ombres alors s'emmêlent, se matérialisent l'une à l'autre et l'on voit la première chose extraordinaire.
 l'ombre de la main se hisse sur l'ombre de la jambe et fabrique l'ombre d'un corps.
 Ainsi naquit OFANCE, le premier homme maître de mouvements d'ombre et qui allait faire de sa vie une
 ombre de vie, une ombre d'action et une ombre de mort.

Tout d'abord, quelques détails biologiques : OFANCE n'a pas d'âge, il est atteint d'épilepsie
 risquées.. sorte de retrecissement et de grossissement périodique du cerveau.

OFANCE n'a pas de famille, il est pour cette raison paria, belligérant et sain.

il demanda à une paire de ciseau chirurgical d'être ses parrains...
 mais ceux-ci refusèrent de peur d'être compromis.

tout se passa alors très vite.

Nait dans un hôpital le 4 Avril 1972, on pourrait lire sur sa fiche de naissance :

"OFANCE, naît d'ombres inconnues, identifié comme un prototype extra-dimensionnelle
 et para-narcotique. N'a pas vie aussitôt.

N'a pas subi la transversion complète de son sang : resus 0001.

Et l'on avait affiché sa fiche de naissance à l'entrée de tous les hôpitaux et bordels
 municipaux, et les badauds lisaient cette fiche en esquissant un signe de croix.

OFANCE allait vivre et rencontrer au travers de sa courte existence
 l'ombre cachée des gens et les transformer en vie.

62
Sa première rencontre fut avec le cardiologue de l'hôpital. Ce cardiologue était réputé dans les ministères comme un spécialiste, et chaque vendredi soir, de riches chefs de tribu venaient le consulter pour des affaires de CŒUR. Le cardiologue leur prodigait potions, soins et réconforts et l'on pouvait remarquer à la sortie de chaque chef de tribu une enseigne lumineuse placée contre la poitrine; ceci afin de témoigner de la présence d'un cœur: contrôle rouge-vif.

Vaisseaux conifères. Signal d'alarme sensoriel vérifié. Système anti-sensibilisation contrôlé. Jaugeage du pignon "rencontres" installé.
Chaque chef de tribu était ainsi certain de ne pas se laisser avoir par de vulgaires "affaires de cœur".

OFANCE dut attendre vingt sept décibels lumière avant de s'introduire dans l'antichambre du cardiologue. Celui-ci avait eu le temps de vieillir et suçait des pastilles paramoiaques pour se reconstituer.

Aussi, il escamota son entretien avec OFANCE. d'ailleurs son esprit n'était pas du tout là. Il tambourinait baveusement sur une peau de bourrique séchée et suspendue au plafond, à califourchon sur des dictionnaires de la langue française empilés. Il se tourna à peine lorsqu'OFANCE fit volontairement grincer la porte d'entrée. Cela sentait le pastiche mourant dans son bureau, le melon fêlé et l'encre bolivienne.

Pourtant, malgré tous ces handicaps, il proposa aussitôt à OFANCE d'être son bras droit, et OFANCE accepta de crainte d'être toute sa vie bafoué et méconnu.....

au fait, pourquoi OFANCE craignait-il tant d'être méconnu?

OFANCE avait un message: son silence était celui du regard sur les excréments, mais il avait le pouvoir de les sentir ces excréments...

alors il voulait le DIRE.

le cardiologue lui demanda alors à combien s'élèverait sa participation. Une dragée de haute spiritualité et un sexe féminin suintant fut le marchandage final.

Mais comment s'entendre sur des bases aussi fausses pensèrent les mouches agglutinées et gluantes sur le buvard mouches?

les mouches avaient mauvais esprit. le vertigineux accord entre OFANCE et le cardiologue signifiait en d'autres termes l'invention du coit bien/mal.....

le baiser doux/violent... l'alliance haine/amour.

"- Relatif! Relatif! dit le cardiologue... facile à dire! D'ailleurs moi je ne suis qu'un cardiologue, et d'abord que trouve-t-on dans le mot CARDIOLOGUE?

CAR: chassez avant de rire

Di.O: Défense d'inhiber oniriquement

L.O.G.V.E: laissez ouvrir vos gueules unanimement espèces de... (et c'est inachevé parce que vraiment trop déplacé).

Je ne suis ~~pas~~ que le compartiment de la révolte.

Je n'ai pas de références spécifiques. Ni de spécificités référentielles".

(le cardiologue avait aussi un message, mais beaucoup plus puant que celui d'OFANCE).

Intérieurement, OFANCE bouillonnait. Il comprenait de moins en moins la discrimination du cardiologue, son déploiement d'inutilité il lui demanda cependant s'il pouvait l'introduire dans le "tunnel". le tunnel était le conduit des humains étatisés et reconnus humains

part entière et par entier. le cardiologue répondit dans sa stupeur que ça allait être 64
difficile, mais qu'il allait faire l'impossible de tout et tout....
et demanda à OFANCE de revenir le trouver lorsque son ombre s'allongerait et dépasserait
l'ombre des églises.

OFANCE se tapit à l'ouverture du tunnel pour observer le public qui l'empruntait.
la première chose qu'il aperçut fut un mille-pattes velu, fabricant de chaussures à semelle de
de crêpe de chine. Mais les pieds du mille pattes étaient fortement odorants et rappelaient un
gaz, bien connu des sociologues anachroniques de la dernière guerre. le mille pattes s'engouffra
dans le tunnel. Puis il vit ensuite un vieillard aux longues boucles en croupe mollement sur
un enfant de quatre ans qui en bavait de plaisir et d'ennui, et qui lâchait des petits
sons horribles, tout en levant les yeux le plus haut qu'il pouvait. le vieillard lui
recitait des psaumes pour l'aider à prendre courage et étalait devant les gros
yeux rouges du gosse des images pour le faire avancer.
le vieillard et l'enfant s'engouffrèrent dans le tunnel.
Puis OFANCE vit un autobus à plate forme. Personne à l'intérieur mais une nuée de femmes
toutes grises sur la plate-forme en train de rire aux éclats en s'arrachant les dents avec des
petites pinces très fines et bien graissées. chaque femme avait un panier serré entre leur cuisse,
dans chaque panier, des sachets de poudre : la même poudre dans chaque sachet, mais
des noms différents : liberté. Amour. Joie. Sexe. Doigt. Orifice. Costume. Tombe.
Mélange avec un peu d'eau texane la poudre redonnait la composition chimique du BONHEUR.
OFANCE pensa au cardiologue mais chassa très vite cette pensée car il avait besoin de
tous ses esprits.

L'autobus et sa clique de femmes grises s'engouffra dans le tunnel à grand fracas.
OFANCE ne vit plus rien. il devint subitement aveugle et vomit son cerveau par ses oreilles.
En tatonnant, ils s'engouffra à son tour sans le savoir et fut accueilli par des bruits stridents
et des mains-chochet qui le malaxèrent.
OFANCE ouïa, et seul lui répondit un vent de chaleur parfaitement nauséabond.

Mais comprenons-nous bien avide spectateur chercheur de sensations
 Ofance ne pouvait finir "comme ça" pour le simple plaisir des canibales que nous sommes
 Non! Ofance allait changer de PEAU de NOM et de NATURE
 Son ombre allait muter : sous les assauts des morsures physiques
 il devint SOLIDE. VISIBLE. CHARNEL. REPERTOIRÉ.

DONC!

ce fut une découverte terrible pour lui ^{homme en somme}
 il allait se mettre au service de l'immondice qu'il avait pénétré jusqu'à la suprême moëlle
 il allait passer une vie TERRESTRE

"Desavouez-vous. essayez de vous desavouer"

ce parrain - onceau affichait publiquement la couleur.

humain ce monde? Ofance ne put le dire d'emblée.

Il lui avait semblé que tout ce qui pénétrait à l'intérieur du tunnel se mourait,
 s'aureolait ...

et voilà qu'il vivait solidement immobile

Ofance se regarda dans son rétroviseur

6h place d'une république

le sexe qui se coince dans l'entrejambe de son pantalon (était une terrible découverte _{pour lui})

la photo de sa femelle préférée sur le tableau de bord et plein de NIRVANAS 66
dans la tête : Vacances, club, cassoulet, gonzesses, hameau à la française,
Rimbaud 100fs = 100fs

le tunnel

t'existes pas tu phantasmes! tu deconnes! tu rêves.
Bon en dose de tranquillisant-repoussoirs

Merde alors, c'est déplacé, je suis DEPLACÉ!
j'étais mort. Voilà que je vis parmi ces morts ambulants †
et il y aurait quelque chose à comprendre?

Je m'appelais ofance et maintenant? DUCON.. DUROND...?

et puis j'ai rien à dire = R.A.S

Si c'est pour me colporter dans un bouquin poussiéreux
qui ira merder dans une bibliothèque "in" ou être "compris" par
l'élite - cercle - c'est pas la peine
pas la peine

j'étais mort mort mort
mort à la fin
j'ai pas dit de tout recommencer
rendez-moi mon ombre
sortez-moi du tunnel
y'a plus rien à inventer dans cette pourriture
oh pardon!
oh pardon!
et ce fut fini
ofance avait eut son dernier "sursaut"
son dernier delire de vie
et devint homme

Il naquit un seize avril mille neuf cent quatre vingt quinze
à l'hôpital

SOMMES (D)'AIR

JE SUIS d'UN MONDE	1
JE VIS	3
UN PEU DE MISE EN SCENE	7
DE LA FOLIE POUR OXYGENE	13
LA NUIT ECLATERA	21
FINALITE	24
MON PAUVRE VIEUX	29
C'EST JUSTICE	31
DIALOGUES	36
JE L'AI VUE	39
Q.L. DIVIN	45
ECRIRE D'AMOUR	49
LA TENDRESSE DES HOPITAUX	59

diffusion en marge
 ABA
 BP n°2
 09140
 SEIX

TEXTES: MAURICE BENIN - GRAPHIQUES: JACQUES BOUCHER

Le Mal de Terre
Maurice Benin

poèmes - effluves - germes
écrit d'Amour

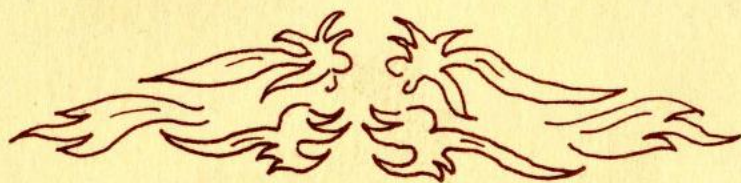
et de délires

pour ces petites lumières qui
clignotent dans notre
nuit bruisseuse.

Qui est en crise ?

PAS NOUS

NOUS PORTONS BIEN !



AbA a également édité de M. BENIN:
" dans notre pays " 74

45+ " les pays n'existent pas " 72

33+ " peut-être " 73

33+ " il faudrait pénétrer " 74

33+ " JE VIS " 75